

Benjamin Lebreton

Après un cursus en architecture du paysage à Paris, Benjamin Lebreton intègre l'ENSATT en scénographie. Depuis, il travaille en France et à l'étranger comme scénographe pour le spectacle vivant. En particulier, il participe aux créations du chorégraphe Mourad Merzouki depuis 2005. En 2013, il entame une collaboration avec Maguy Marin avec *Singspiele*. Il conçoit pour le théâtre des décors pour Phillipe Awat à Paris, Catherine Hargreaves, Thomas Poulard, David Mambouch, les transformateurs ou encore Valerie Marinèse. En Allemagne, il a récemment participé avec la compagnie Scènes à la création de *Songe d'une nuit d'été* (W. Shakespeare) au StaatTheater de Wiesbaden. Parallèlement, il est aussi graphiste pour des évènements culturels et des compagnies.

théâtre  
des 13 vents centre  
dramatique  
national montpellier

SAISON 2018-19

LA FABRIQUE & À L'ENTOUR

jeudi 14 février

à 18 h 30, atelier de la critique, analyse de *Ligne de crête* (ouvert à tous, entrée libre sur inscription)

vendredi 15 et samedi 16 février

atelier de jeu dirigé par David Mambouch (destiné aux professionnels)

du 12 au 14 février à 20h

durée 1h

EXPOSITION

en janvier, dans le hall du théâtre

Lucien Pelen

en partenariat avec **FRAC**  
Occitanie Montpellier

POÉSIE !

jeudi 31 janvier à 20 h  
au Black Out

Virus

lecture suivie d'une scène ouverte

SINGSPIELE

de Maguy Marin, David Mambouch, Benjamin Lebreton

conception : Maguy Marin

interprétation : David Mambouch

scénographie : Benjamin Lebreton

régie générale : Rodolphe Martin

lumières : Alexandre Bénéteaud

création sonore : David Mambouch

son : Antoine Garry

aide à la réalisation des costumes : Nelly Geyres

production déléguée : extrapole

coproductions : Théâtre Garonne, Latitudes prod, Daejeon arts center,

marseille objectif DansE, Compagnie Maguy Marin, Ad Hoc, extrapole

remerciements à Mix' art Myrys et à L'Usine /Toulouse

spectacle créé au Théâtre Garonne, Toulouse en 2014

En mars : **Le Monde renversé** du collectif Marthe, **Tartuffe d'après Tartuffe d'après Tartuffe d'après Molière** de Guillaume Bailliart, **Poésie ! Aurélie Foglia et Qui Vive !**

Théâtre des 13 vents  
Domaine de Grammont • CS 69060  
34965 Montpellier Cedex 2  
administration : 04 67 99 25 25  
billetterie : 04 67 99 25 00  
www.13vents.fr



culture



Montpellier  
Métropole

Occitanie

Merault



Licences 1-1072817, 2-1072818, 3-1072819

« L’histoire de chacun se fait à travers le besoin d’être reconnu sans limite ; l’amitié désigne cette capacité infinie de reconnaissance. Imaginer que ce besoin soit constamment celui d’autrui, que l’autre comme nous-mêmes soit livré à cette exigence et acharné à obtenir réponse, qu’il se dévore lui-même et qu’il soit comme une bête si la réponse ne vient pas, c’est à quoi on devrait s’obliger et c’est l’enfer de la vie quand on y manque. Le chemin de la reconnaissance, c’est l’infini : on fait deux pas, on-ne-peut-pas-tout-faire, mais personne n’ose justifier autrement que par un petit cynisme le recul devant une telle tâche... »<sup>1</sup>

C’est à partir de ce fragment d’un texte de Robert Antelme que nous avons voulu dans ce travail donner place et attention à des visages, anonymes ou reconnaissables, qui, apparaissant, captent notre regard avec l’étrangeté d’une perception, inintelligible dans l’immédiat. Travail d’écoute de ce que précisément ou confusément ces visages nous disent de leurs corps absents, l’histoire particulière que ces visages muets portent, et qui nous échappera toujours. Ils nous parlent d’un lieu que Jean-Luc Nancy nomme « le parler du manque de parole », un lieu « d’avant ou d’après la parole »<sup>2</sup>.

Quels mystères irréductibles se cachent derrière cette constellation de sensations qui nous arrive au contact d’autrui ? Du visage d’autrui ? Une épiphanie qui déborde ses expressions, révélant alors l’invisible d’un individu singulier là devant nous.

<sup>1</sup> Robert Antelme : « Les principes à l’épreuve », article paru le 14 juillet 1958 dans la revue « le 14 juillet » créé par Dionys Mascolo et Jean Schuster, repris, dans Robert Antelme *Textes inédits - Sur L’espèce humaine, essais et témoignages*, Editions Gallimard

<sup>2</sup> Jean-Luc Nancy, *Penser l’image*, Paris, Les Presses du réel, 2010. p. 68-69

Ici, le multiple du masque – grande efficacité du travail de Benjamin Lebreton – renvoie à la constitution fragile d’une âme qui ne s’imbibe pas en nous, mais qui nous auréole, suivant, peut-être involontairement, une affirmation de Michel Foucault dans *Surveiller et punir*. L’interprète alors, David Mambouch, ou l’acteur, ou le danseur – c’est selon – n’a plus qu’à jouer lui-même, hors métaphore, son geste simple, sans parole, puisque le support de l’image qu’il porte l’oblige à la mutité la plus absolue, dans l’accomplissement d’une gestuelle devenue essentielle pour, à chaque fois, habiller ou dévêtir le visage qu’il prend, lui accorder les gestes qu’il lui trouve, qu’il trouve dans ce nouveau masque, et qui lui semblent convenir, non pas dans l’imitation de l’autre, mais dans le fait d’aller se nicher en lui-même et de le laisser grandir, ou plutôt se recomposer, dans sa différence. C’est sans doute ça aussi « reconnaître l’autre », ou « être reconnu par l’autre », une phagocytose, amoureuse ou non, mais essentielle à notre nature d’individus pris dans

un corps commun. Une œuvre, un travail se justifie entre autres par les réflexions qu’ils impliquent ou induisent : cette élaboration est possible parce que Maguy Marin a toujours réfléchi et travaillé sur les rapports et les liens que l’individu ne cesse de trafiquer avec ce qui, en même temps, dans un même geste, le rend semblable et différent – ou différent parce que semblable, mais surtout différent et semblable parce que multiple de ce dont il s’accapare et qui finit par lui appartenir.

Jean-Paul Manganaro, « C’est selon », extrait

### Maguy Marin

Danseuse et chorégraphe née à Toulouse, Maguy Marin étudie la danse classique au Conservatoire de Toulouse puis entre au ballet de Strasbourg avant de rejoindre Mudra (Bruxelles), l’école pluridisciplinaire de Maurice Béjart. En 1978, elle crée avec Daniel Ambash le Ballet-Théâtre de l’Arche qui deviendra en 1984 la Compagnie Maguy Marin. Le Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne voit le jour en 1985 : là se poursuivent un travail artistique assidu et une intense diffusion de par le monde.

En 1987, la rencontre avec le musicien-compositeur Denis Mariotte amorce une collaboration décisive qui ouvre le champ des expériences.

Une nouvelle implantation en 1998, pour un nouveau Centre Chorégraphique National à Rillieux-la-Pape. Un “nous, en temps et lieu” qui renforce notre capacité à faire surgir « ces forces diagonales résistantes à l’oubli » (H. Arendt).

L’année 2011 sera celle d’une remise en chantier des modalités dans lesquelles s’effectuent la réflexion et le travail de la compagnie. Après l’intensité des années passées au CCN de Rillieux-la-Pape, s’ouvre la nécessité d’une nouvelle étape pour continuer à ouvrir l’espace immatériel d’un commun qui cherche obstinément à s’exercer.

Après un passage de 3 années à Toulouse, l’idée d’une installation à ramdam, une ancienne menuiserie acquise en 1995 grâce aux droits d’auteur à Sainte-Foy-lès-Lyon a pris corps. L’installation de la compagnie dans ce lieu en 2015 enclenchera le déploiement d’un nouveau projet ambitieux en coopération avec l’actuelle équipe : RAMDAM, UN CENTRE D’ART.

### David Mambouch

Il a fait partie de la troupe permanente du TNP de Villeurbanne jusqu’en 2010, où il a participé à de nombreuses mises en scène de Christian Schiaretti. Il a également joué dans *Mère & fils* de Joël Jouanneau, mise en scène de Michel Raskine.

Metteur en scène, il a dirigé le projet *Harold Pinter Club* et *l’Oracle de Saint-Foix*.

Auteur, il a écrit plusieurs pièces, dont *Kaveh Kanes*, *Terrible* et *Noires Pensées*, *Mains Fermes* qu’il a mis en scène au Théâtre Les Ateliers à Lyon. Sa pièce *Premières Armes* a été quant à elle mise en scène par Olivier Borle au TNP de Villeurbanne.

Il écrit également des scénarios et réalise de nombreux courts métrages, dont *La Grande Cause*, un film à épisodes co-réalisé avec Oliver Borle. Il a tourné pour le cinéma notamment aux côtés d’Agnès Jaoui dans *La Maison de Nina* (2004). Depuis 2012, il collabore avec la Compagnie Maguy Marin, en tant que réalisateur pour le film *nocturnes* autour de la pièce éponyme; mais aussi comme interprète pour les reprises de *May B* et *Umwelt*. En 2013, il crée avec Maguy Marin et Benjamin Lebreton le spectacle *Singspiele*. En 2015, il crée et met en scène *Juan* au TNP de Villeurbanne.